

Lambiner lambiner

Lambiner lambiner !
On le lui a toujours reproché.
Ce qu'elle aime c'est traîner.
L'avant-jour lui plaît car il est signe de nouveauté.
Tout est à naître, à paraître, à connaître.
Pas de déjà-vu, uniquement de l'inattendu.
Elle est à des années-lumière de la vie sur terre.
Au tic-tac des secondes qui passent elle se prélassse.
Le mot dare-dare l'effare.
Elle n'est pas synchrone avec la couche d'ozone.
Son adage c'est l'hivernage
Mais elle sait bien que c'est chimère de vivre dans son repaire
Alors, pour les plus-que-parfaits qui l'entourent, elle décide de rythmer sa vie.
Moins de décalage mais moins de flânage.
Combien de temps va-t-elle tenir juste pour leur faire plaisir?

Anne – DMDM 2023 – mars 2023

Le rêveur et le lambin

« Demain, on t'attendra à l'heure dite, à l'avant-jour. »

Moi, le lever du jour m'a toujours fait rêver. Rêver aux étoiles, rêver à la lune, à l'écume, au clapotis de l'eau. Alors, ne m'en voulez pas si je suis en retard. Je suis un rêveur né.

C'est du déjà-vu, me direz-vous. Marceau est bien connu pour son état rêveur. Quand changera-t-il ?

Attention ! Faites bien attention au sens que vous donnerez à son état. Rêveur ne veut pas dire lambin et inversement.

Le rêveur est créatif, artiste.

Le lambin gaspille le temps que la vie lui a donné.

Le rêveur peut être à des années-lumières de nous tous.

Le lambin est planté là. Statique, collant, inutile.

On n'aura qu'une envie : envoyer le lambin à des années-lumières en échange de notre rêveur qui nous racontera ce qu'il a vécu à tant d'années-lumières. Un voyage synchronisé dans le temps. Le lambin expédié dans l'infini, le rêveur de retour parmi nous.

Pas le temps d'hiverner. Trop de choses à faire.

– Ah non, dit le lambin. Moi, lambiner, cela me convient bien.

De son côté, le rêveur n'entend plus le tic-tac de la pendule du temps. Il est parti pour revenir. Est-il parti pour mieux revenir ? Voici une question plus-que-parfaite.

– Reviens dare-dare parmi nous et fais-nous part de tes rêveries, de façon rythmée.

Ah, Marceau ! Ton voyage nous aura fait rêver. Merci de ne pas trop lambiner.

Cycle Princier

Déjà vu l'astéroïde B 612 ? Le renard apprivoisé ou pas, le baobab tueur de roses, tu connais ? Tu es sûr ?

Une année lumière, quand le temps n'existe pas, ça disparaît. Tu peux être à plusieurs endroits en même temps ou au même endroit à plusieurs moments. Tu peux être tortue te hâtant lentement ou lièvre lambinant rapidement. Le tic et le tac sont synchrones. L'hivernage est estival et la saison des pluies assèche les déserts.

C'est pour ça...C'est pour ça qu'aujourd'hui, hier ou demain, le Petit Prince, aux errances incertaines, débarqua (débarque ? débarquera ? Qu'importe !) sur la planète bleue – comme une orange – et y rencontra Lhôm.

- « Je suis le Petit Prince » dit le Petit Prince qui ne connaissait pas Lhôm « Et je ne te connais pas. »
- « Je suis l'homme » dit Lhôm qui connaissait le Petit Prince « Et je te connais. »

Et comme le Petit Prince s'étonnait :

- « Je te connais depuis quand l'homme était homme, c'était jadis, naguère, il y a belle lurette, je veux dire avant que l'homme ait disparu. »

Et comme le Petit Prince s'étonnait :

- « L'homme avait déclaré la guerre au temps. L'urgence régnait, la vitesse était reine, l'important était de gagner du temps. L'homme était cupide de temps comme d'argent. Dare-dare ne se disait plus – répétitif, trop long – dare-dare se vivait.
L'homme a nommé sa guerre révolution numérique. Elle abolissait le temps et annulait l'espace. Il s'est cru vainqueur, mais pour ce faire, il avait donné le pouvoir aux machines. Oh ! Pas les armes, non ! Mais asservi par la publicité, abruti par les réseaux sociaux il devint l'esclave des « robo-advisors » qui, à sa place, en quelques millièmes de secondes géraient tous les flux financiers. Ils déterminèrent en quelques décennies la politique de tous les pays, réglèrent la marche des choses et enfin la vie quotidienne de l'homme. »
- « Et aujourd'hui ? » demanda le Petit Prince
- « Il n'est plus d'hommes, dit Lhôm, ou si peu. Quelques hordes éparses, peut-être, elles ne sont pas dans le plan de l'I.A. et sont appelées à disparaître. »

- « C'est dommage, reprit le Petit Prince, moi, la première fois que je suis venu, j'ai rencontré un homme. Je l'ai beaucoup aimé. Un homme, c'est mieux qu'un renard, mieux même qu'une rose. »

Il y eut un silence puis :

- « Tu devrais t'en retourner, dit Lhôm, je suis sûr que ton baobab est rempli de roses. Savoure ta lenteur, au passage écoute la musique de la Lyre, caresse la chevelure de Bérénice, évite les flammes d'Al-Mawbiq et salue les elfes en leur royaume d'Alfheim, eux possèdent la sagesse qui nous a tant manquée. »
- « J'y vais » dit le Petit Prince, il hésita et ajouta :
« À bientôt. »

Lhôm sourit : « Adieu » et puis tout doucement « Va... et regarde ! »

Le Petit Prince murmura : « C'est avec le cœur qu'on voit le mieux, c'est ici que je l'ai appris » et ayant dit, il alla.

Christian – DMDM 2023 – mars 2023

Variations sur dix mots à tous les temps

Les 10 mots : année-lumière, avant-jour, dare-dare, déjà-vu, hivernage, lambiner, plus-que-parfait, rythmer, synchrone, tic-tac

Année-lumière

Elle luit dans l'obscur, arrive en claudiquant dans son habit de lune. Elle retient la nuit des temps immémoriaux, traverse la voie lactée à cloche-pied en capturant les étoiles filantes dans son filet d'argent. Elle se couche au creux du clair de terre, s'accroche au fil de l'eau. Elle approche en prenant son temps et en saupoudrant d'azur et d'étincelles tout ce qui entraverait sa route solitaire. Dans ce monde minuté peuplé de pantins pressés, elle fait fi des cadres, comptes, calendriers, calculs, l'année-lumière. Elle efface un à un les barreaux de la prison du temps. Elle fait de l'éphémère un grain d'éternité.

Avant-jour

L'avant-jour, encore nimbé de nuit ouvre ses yeux de brume. Hypnos et Morphée, penchés délicatement sur son lit d'ombre, l'accueillent dans les prémisses bleutés du jour que l'on voit poindre au loin. Tapie dans l'obscurité en attendant son tour, la blancheur minérale de l'albâtre sculpte le sol d'un voile d'aube. Aurore aux doigts de rose s'apprête à prendre le relais : la pâleur rosée du lever du jour a caressé l'obscur. A peine éveillé, l'avant-jour se rendort. L'aube et l'aurore le bercent dans les limbes ambrées d'un réveil incertain.

Dare-dare

Dar chez les jeunes
Verlan de hard, trop bien
Dar la maison en arabe
Mais dare-dare ?
Le dico dit
Dare dare
Diligence
On se dépêche
Dame Tortue dînait dignement
Dans son douar
Doucement
Doña Daniela se dandinait
Dansait
Et se divertissait
Avec sa darbouka
Le dico dit
Dare dare
Diligence
Les dix doigts de la dactylo

Ah oui dare-dare
Diligence
Dopée, la dinde détale
Dare-dare
Diligence

Déjà-vu

Passé et présent jouent
Cache-cache inquiétant
Frontières floues
Déjà-vu
Mémoire fragile
Jamais s'accroche au jour
Toujours s'arrime à l'avant-jour
Le temps se dérobe
Boomerang insoumis
Facétieux et trompeur
Déjà-vu vertige du voyage
Voile diffus jeté sur l'incertain intime
Sensation mystérieuse
Inquiétante étrangeté
Madeleine buvard
Ébouriffant nos sens

Hivernage

L'hiver a recouvert de son étole blanche le paysage engourdi. Il pose sur la terre endormie dans son manteau de nuit un épais linceul blanc illuminant la froidure des ténèbres. Les animaux se vêtent d'un grand drap de sommeil et s'endorment repus de bonne chère et de somnolence. Un calme sidéral apaise les esprits, endort les corps. En catimini se prépare le breuvage de sève qui mettra un terme à la longue léthargie pour faire du printemps une fête. L'ivresse bourgeonnante succédera à la jachère. Après l'hivernage et le repos de tous ces guerriers blancs éclatera la renaissance dans son panache de verdure.

Lambiner

« Il faut prendre le temps de prendre son temps », réplique culte d'*Alexandre le bienheureux* d'Yves Robert. Une philosophie du Carpe diem où le temps perdu est gagné et où lambiner est un art de vivre. Éloge de la paresse qui loin du péché capital est promue en notion cardinale et en vertu première. Flâner, lanterner, musarder, autrefois des verbes voués aux gémonies, cloués au pilori d'une morale où le temps c'est de l'argent... sont désormais absous, réhabilités, et même portés aux nues et célébrés. Une loi du moindre effort vénérée, portée au pinacle et restaurée parmi les fondamentaux d'un savoir-attendre, savoir-s'ennuyer, savoir-vivre en prenant son temps !
Lambiner, un verbe phare dans l'obscur tourbillon du temps qui tue...

Plus-que-parfait

De tous les temps de la conjugaison
Tu es celui qui attires l'attention
Trois petits bouts sur un piédestal
Comparatif, superlatif, tu frises la perfection
Tous ces tifs qui regardent ensemble
Dans la même direction
Temps du passé sur l'échelle
De riche terre de la plénitude
L'un se dit imparfait
L'autre plus que parfait
Quand le troisième est
Passé simple
Oyez oyez braves temps
Passez votre demain
Rattrapez votre hier
Et chantez les louanges
De la conjugaison

Rythmer

Il te dirait danser
Tu lui dirais musique
Elle lui dirait cœur
Tu lui dirais saisons
Je te dirais valse à mille temps
Tempo, mesure, accord parfait
Plus-que-parfait
Battement et printemps
Rythme et souffle
L'éternel retour
Dans nos corps fatigués
Qu'ils dansent la vie
A petits pas chassés
Dans des chemins
Baignés de lune
Au rythme des étoiles
Tintinnabulant
Dans un ciel
Éclatant

Synchrone

Synchrone, synchrone répétait-il à l'envi
Ya pas que moi qui comprends pas ce galimatias
Net, webcam, chat, réseau, sérendipité, ChatGPT, IA, email alors que
Courriel existe, sigles, termes barbares et venant de l'anglais
Heures, temps différé ? Asynchrone ? en direct ? Synchrone ?
Revenons aux signaux de fumée, de grâce et fuyons les écrans (de fumée) !
Ô temps, suspends ton vol ! Et toi, regarde-moi, parle-moi sans clavier ni écran
Ne perdons pas notre temps précieux à fuir l'alter ego
Et laissons la technique au service de l'humain, pas l'inverse.

Tic-tac

Somnolant dans mon hamac
J'entends l'horloge démoniaque
Tic-tac tic-tac
En apnée dans le balancier
Temps tais-toi
Mécanique infernale
Assourdissante vieille patraque,
TIC-TAC TIC-TAC
Je suis en vrac
Insomniaque
Je craque
Tic-tac tic-tac
Je vais faire une attaque
Et toi tu réveilles la baraque
Tu claques et tu matraques
T'es complètement foutraque
Tic-tac tic-tac tic-tac tic-tac
Allez, prends tes cliques et tes claques
Et laisse-nous écouter
La mer et son ressac

Clotilde – DMDM 2023 – mars 2023

TIC-TAC 🕒 le temps se RYTHME...

Je me SYNCHRONE avec !!!

Je suis PLUS-QUE-PARFAITE non ?

Du coup fini de LAMMMBINEEEEER....

J'aimais bien moi. Il faut assurer

Même la télé clame DÉJÀ-VU !

Je dois partir DARE-DARE...

Je saute dans l'heure d'après 🏃

J'arrive mince personne !

Suis-je arrivée trop tôt ? ou trop tard ?

C'était ce jour ou l'AVANT-JOUR ?

J'ai oublié qu'on était en HIVERNAGE !

Mon rendez-vous s'est-il réendormi...

Quelle heure est-il ?

TIC-TAC ça n'arrête pas !!!!

Hier je batifolais dans la mer 🌴

Là tout à coup j'y suis à des ANNEES-LUMIERE...

J'ai sorti la doudoune 🧸 il faut suivre !!

Qu'est-ce que j'ai fait pendant tout ce temps ?

Misère je ne sais plus... j'ai tout perdu

Ai-je seulement été ?



Les équarrisseurs d'âme

Exilée sur Akonos, à des années lumière de la Terre, je me souviens du temps rythmant inlassablement, inéluctablement nos vies ; je me souviens de notre désir inavoué de pouvoir le ralentir, mais les secondes, les minutes et les heures s'égrainaient cruellement jusqu'à l'avant-jour suivant, tel le sourd tic-tac des horloges d'antan.

Ils ont voulu maîtriser le temps, synchrone de nos ex-vies.

À mi-chemin entre vieillesse redoutée et jeunesse adorée, la folie les a envahis.

Ils ont voulu infléchir le temps, dare-dare, sans réfléchir aux terribles conséquences sur nos vies, alors rythmées par les jours, les nuits, les saisons, les années, les décennies.

Ils ont voulu arrêter le temps et sur Akonos, ils y sont parvenus.

Sur Akonos, ils nous ont détenus.

Sur Akonos, à jamais et pour toujours nous sommes perdus.

Sur Akonos, seules nos âmes ont survécu.

Alors nous nous souvenons, pour ne pas sombrer totalement, de notre cher temps passé sur la Terre, profitant de chaque instant pour lambiner, ou de tout autre plaisir prolongé.

Nous nous souvenons de tout ce qui se rapportait à ce temps chéri, jusqu'aux regrettées et pourtant si redoutées règles de conjugaisons, inscrites sur les manuels écornés : temps improbables tels que les futurs-antérieurs, plus-que-parfaits ou autres conditionnels passés ! Nous donnerions nos âmes pour avoir une dernière fois l'occasion de conjuguer notre passé à cet inconditionnel présent :

chaque instant n'est plus qu'une spirale infernale de continuels déjà-vus ;

ils volent à petit feu notre mémoire, sanctuaire de notre vie antérieure ;

ils volent un à un nos souvenirs, éternels hivernages de nos vies passées.

N'ayant plus la notion du temps, je ne puis dire depuis quand mon âme leur appartient. Mais je sais que nous sommes nombreux : des centaines d'âmes sur lesquelles ils enchaînent sans relâche leurs terribles expériences.

Ils sont « les équarrisseurs d'âme » ; certaines n'y ont pas résisté : nous percevons lorsque l'une disparaît.

L'âme qui flotte non loin de moi est d'ailleurs au bord de la rupture. Je fais mon possible pour la rassurer et l'encourager : ils ne savent pas que nous pouvons communiquer, certes de façon précaire, mais peut-être salutaire : ce lien ténu croît au fur et à mesure de leurs expériences, à leur insu.

Les équarisseurs d'âme approchent,
Les équarisseurs d'âme nous frôlent.

C'est lors de la dernière expérience que nous nous sommes trouvées : cela n'arrive qu'aux « âmes parallèles », extrêmement rares. Une fois repérées, elles sont immédiatement écorchées, annihilées.

Alors nous restons prudentes, cachées et discrètes : nous sommes peut-être les âmes libératrices des âmes détenues.

Qui étais-tu sur Terre ? Nous connaissions-nous seulement ?... Dépourvues de tout sentiment sur Akonos, seules les « âmes parallèles » en éprouvent à nouveau quelques bribes : joie infime, peine minime, imperceptible tristesse, ou autre parcimonieuse gaîté.

Les équarisseurs d'âme approchent,
Les équarisseurs d'âme nous frôlent.

Mais l'espoir est bien là, tapi dans l'ombre de nos âmes, et grandit petit à petit ; nous attendons, sans jamais nous impatienter, unique avantage de l'arrêt du grand sablier.
Je te sens déterminée, ton âme et la mienne prêtes à s'allier.

Lise – DMDM 2023 – mars 2023

ENFANCE

C'était... je crois... à des **années lumière** d'aujourd'hui.

C'était hier.

Plutôt... avant-hier !

Un temps **plus que parfait**.

Je n'imaginai pas une autre vie.

Pour moi la vie était belle, tout simplement.

J'avais 10 ans.

C'était hier.

L'insouciance **rythmait** ma vie.

Je n'entendais pas le **tic-tac** de l'horloge qui égrenait les minutes du temps.

Jour... **avant-jour**... tout cela ne signifiait rien pour moi. Je vivais dans le temps présent, celui que l'on croit éternel.

Je prenais plaisir à **lambiner**, perchée tout là-haut entre deux branches de mon arbre, mon amandier, l'arbre de mon enfance.

De là-haut, je voyais au loin un paysage dont l'infini disparaissait dans la brume de l'infini.

Un paysage que j'avais toujours connu, vu et **déjà vu**, mais dont je ne me lassais pas.

Et puis dans le lointain, un au-delà que je n'imaginai même pas qu'il existât.

Ce que je voyais me combler.

Quand ma mère m'appelait, inquiète de ne plus me voir courir, car les feuillages qui m'isolaient me protégeaient du monde, je rejoignais **dare-dare** la terrasse où elle m'attendait, abandonnant le nid dans lequel je m'étais blottie.

Ce n'était pas un lieu **d'hivernage** car le soleil brillait toujours dans ce lieu qui était alors encore un coin de France.

Non... c'était " ma maison ".

Les oiseaux, le balancement des branches... c'était là que je me sentais être moi-même, en accord avec la nature.

Les années ont passé. La branche est loin, peut-être envolée dans le pays où s'endorment les branches pour toujours.

Même si je ne peux plus grimper sur " mon arbre ", il me reste le souvenir et le rêve.

LES PERSÉIDES

Souvenez-vous comme ils étaient beaux, comme ils étaient lumineux ces ciels de nuits sans lune quand nous partions, main dans la main, sur le chemin de Ric et Rac !

Les étoiles scintillaient, si lointaines, à des années-lumière, et pourtant là, à portée de main. Nous n'arrivions à imaginer que ce qui était sous nos yeux nous transportait alors dans les profondeurs du temps.

Je me souviens des Perséides et de leur cortège d'étoiles-filantes. Parfois, l'une d'elle apparaissait furtivement et disparaissant, laissant derrière elle une simple traînée. Dare-dare, nous nous prévenions les uns les autres, heureux que tous profitent du spectacle. Mais la belle était déjà partie pour un long hivernage. Quand avait-elle commencé sa folle course ? Il y a des années, des siècles, des millénaires ? Peut-être reviendrait-elle un jour ?

Alors, déçu de ne pas être l'heureux élu, de ne pas avoir été synchrone avec cette belle éphémère, nous nous remettions à scruter la voie lactée.

Lorsque nos yeux fatigués nous le commandaient, lorsqu'une balafre de clarté nous signalait l'avant-jour, nous sonnions le signal du retour, nous reprenions notre chemin vers le village. L'esprit encore imprégné de ces morceaux de lumière, nous nous permettions de lambiner, jetant quelques derniers regards vers le ciel, espérant qu'une belle dernière viendrait nous récompenser par son passage.

A cette époque, j'avais ramassé tous ces morceaux de lumière. Je les avais tous rassemblés, quelque part dans ma tête, dans ce coin du cerveau qui protège nos souvenirs et, depuis, lorsque le ciel est clair, lors des soirs de nuit sans lune, je rêve de retrouver cette impression de déjà-vu.

Jamais, jusqu'à ce jour, je n'ai retrouvé ce bonheur simple et j'espère bien qu'un jour, lassés de leur immobilité, ils s'énerveront, ils s'exciteront, ils jailliront ces morceaux de lumières. Ils reprendront leur place là-haut dans le ciel, juste au-dessus du chemin de Ric et Rac. Nous pourrons alors à nouveau raconter nos soirs de nuits sans lune au présent et non au plus-que-parfait.

Il sera alors temps de repartir, main dans la main, sur le chemin de Ric et Rac, attendre dans l'herbe fraîche le retour des Perséides et leur cortège d'étoiles filantes.

Le temps (qui passe)

Pour simplifier, dans la mesure où un tel concept peut être simplifiable, je dirai qu'il y a trois façons de considérer le temps :

- le temps écoulé (depuis ...)
- le temps qu'il reste jusqu'à ...
- le temps présent, l'instant.

J'aime rapporter ces mots, lus il y a bien longtemps gravés dans le linteau d'une chapelle de montagne « Dieu t'a donné du temps, qu'en as-tu fait ? »

N'y a-t-il pas meilleure interjection !

Le temps présent, l'instant, cela va du fameux « Carpe Diem » à la sagesse bouddhiste en passant par les livres récents pour bobos en mal de conversation pour le prochain cocktail.

Une image récurrente s'impose au rythme de la houle. Je visualise un bloc de glace, qui peut être de la taille adéquate pour rafraîchir un verre de pastis jusqu'à un iceberg faisant miroiter les neuf dixièmes de sa masse.

Laissons le glaçon relever le goût d'anis et de réglisse, laissons l'iceberg aux spécialistes de la fonte des calottes glaciaires.

Je m'assois donc sur un bloc de pierre, au bord d'un cours d'eau, un ruisseau de montagne.

J'observe un bloc de glace, un résidu du grand dégel, coincé entre une digue naturelle de galets et de branches de mélèzes. Le bloc est ainsi protégé de tourbillons qui l'effrateraient, ce qui n'empêche pas l'érosion incessante produite par le courant. Ainsi jusqu'à la dernière molécule, au dernier atome, l'ultime rencontre de l'eau avec l'eau.

Plus le temps

Tic

Le temps ici s'étire et se tord
L'avant-jour cède sa place à l'aurore

Tac

Le midi s'abandonne au couchant
Un air de déjà-vu, un éternel recommencement

Tic

Nos parents...
Nos parents se repaissaient de ce rythme lent

Tac

Mais nous. Il nous a fallu accélérer
Sauf pour l'urgence. Là, ah là, nous avons lambiné

Tic

Alors la respiration de la planète est devenue sifflante.

Souffrante

Tac

Le monde n'est plus si parfait
Il est devenu ce que *nous* en avons fait

Tic

Mais cesse de t'interroger, il est trop tard !
Il faut s'enfuir dare-dare

Tac

Laissons la Terre pour un long hivernage
Nous en sommes déjà là ? Pfff, quel carnage

Tic

Vite, il faut monter dans nos capsules pressurisées, synchroniser les outils de pilotage,
décoller, quitter l'atmosphère

- Ou ce qu'il en reste – Accélérer, accélérer encore. Allons-nous en, partons.

Partons à des années-lumière

Tac

On trouvera bien un endroit où se poser
Une autre planète à coloniser

Tic

Serons-nous alors vigilants ?
Sinon ce voyage s'ajoutera au déjà-vu, à l'éternel recommencement.

Tac

Tic-tacs

Je viens de loin, oui, de bien bien loin,
de quelque part ailleurs, à des années-lumière.
J'arrive dans ce qui doit être le grand jour ici
et n'est que l'avant jour chez moi.

Je m' suis pressé, j'ai fait dare-dare... Je suis déçu.
Mouai! J'ai comme une impression de déjà vu.
L'impression que j' tombe en plein milieu de l'hivernage que j'ai quitté.
J' me dis que j'aurais mieux fait de lambiner.

Je m'attendais à mieux quand même,
à quelque chose d'un peu plus que parfait.
J'entends ma montre biologique
en train de finir de rythmer le beau rêve dont je m'étais bercé.

Mon beau rêve qui s'évanouit –
vu qu' ma montre n'a plus rien de synchrone avec lui –
tandis que j' me demande tout à trac comment
et avec quoi je pourrais réanimer ses tic-tacs.